



HAL
open science

“ Science de l’espace et du temps dans la mappemonde du Beatus de Saint-Sever ”

Emmanuelle Vagnon

► **To cite this version:**

Emmanuelle Vagnon. “ Science de l’espace et du temps dans la mappemonde du Beatus de Saint-Sever ”. *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 2023, 54, pp.5-19. hal-04371541

HAL Id: hal-04371541

<https://hal.science/hal-04371541>

Submitted on 5 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuelle VAGNON

« Science de l'espace et du temps dans la mappemonde du *Beatus* de Saint-Sever. »

Cet article est une première version non corrigée de l'article publié dans les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa, 54, 2023, p. 5-19.

La mappemonde du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana, copié à l'abbaye de Saint-Sever au XI^e siècle, fait partie des monuments de la géographie médiévale, et elle a été souvent reproduite et commentée pour ses couleurs magnifiques et la richesse de sa toponymie (**figure 1 et 2**) ; néanmoins le contexte intellectuel de sa réalisation est beaucoup moins bien connu¹. Or le manuscrit de Saint-Sever conservé à la Bibliothèque nationale de France, a récemment fait l'objet d'une nouvelle édition en facsimilé, éditée et commentée sous la direction de Charlotte Denoël². Ma contribution à ce volume insistait sur la complémentarité entre la figuration des espaces sur la mappemonde, une représentation fondée sur les savoirs géographiques antiques païens, et leur explication symbolique chrétienne, développée dans les nombreuses enluminures qui commentent les visions de Jean de Patmos³. Le présent article aura pour objet les fondements scientifiques de cette représentation du monde et les sources dont disposait le concepteur, certainement l'abbé Grégoire de Montaner lui-même. Le terme de « science », appliqué à la géographie médiévale, doit être compris ici de deux manières : d'une part, au sens moderne de science exacte, il désigne un ensemble de déductions mathématiques et de mesures concernant la forme et les dimensions du monde ; d'autre part, au sens plus large de « savoirs », il désigne l'ensemble des connaissances géographiques sur les noms de lieux, leur situation dans les différentes parties du monde, et éventuellement leur histoire. La géographie médiévale n'est ainsi pas une discipline scolaire autonome, mais la réunion de ces deux types de savoirs, astronomiques et géométriques d'une part, historiques et descriptifs d'autre part⁴. La cartographie médiévale, dont la mappemonde de Saint-Sever est un remarquable exemple, réalise une synthèse visuelle et artistique de ces deux aspects du savoir sur les lieux. Après avoir rappelé quelques éléments de contexte, j'examinerai plus précisément certaines questions scientifiques illustrées dans la mappemonde du manuscrit de Saint-Sever et ses liens avec deux autres grandes figures du savoir au siècle précédent, au X^e siècle, Abbon de

¹ BnF, Paris, ms. latin 8878, fol.45bisv-45ter. Les principales études sur la mappemonde de Saint-Sever, avec l'édition des toponymes et des légendes, sont les suivantes : K. Miller, *Mappaemundi : Die ältesten Weltkarten*, Stuttgart, 1895-1898 ; t. 1, *Die Weltkarte des Beatus* (1895), p. 41-61 ; P. Gautier Dalché, « *Mappae Mundi* antérieures au XIII^e siècle dans les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 52, 1998, p. 102-162, ici p. 135-136 ; J. Cabanot et G. Pon, « La mappemonde de Saint-Sever », *Bulletin de la Société de Borda*, 138e année, n° 509, 2013, p. 3-18, et n° 510, 2013, p. 131-158 (annexe du tiré à part, p. 33- 38) ; S. Sáenz-López Pérez, *Los mapas de los Beatos: la revelación del mundo en la Edad Media*, Burgos, Siloé arte y bibliofilia, 2014 (comparaison des toponymes des mappemondes des différents manuscrits de Beatus, p. 283-293). Voir aussi B. Englisch, *Ordo orbis terrae. Die Weltsicht in den Mappae mundi des frühen und hohen Mittelalters.*, Berlin, Akademie Vlg., 2002 ; I. Baumgärtner, « Visualisierte Weltenträume. Tradition und Innovation in den Weltkarten der Beatrastradition des 10. Bis 13. Jahrhunderts », dans H.-J. Schmidt (dir.), *Tradition, Innovation, Invention. Fortschrittsverweigerung und Fortschrittsbewußtsein im Mittelalter*, Berlin/New York, De Gruyter [Scrinium Friburgense, 18], 2005, p. 231-276.

² Ch. Denoël (dir.), *Le Beatus de Saint-Sever*, facsimilé du manuscrit de la BnF, ms Latin 8878 et volume de commentaires, Paris, Citadelles/Mazenod, 2022, avec les contributions de X. Barral i Altet, Ch. Denoël, P. Bourgain, I. Marchesin, M. Stavrinaki, E. Vagnon. Je renvoie à ce volume pour la bibliographie antérieure sur le manuscrit.

³ E. Vagnon, « La mappemonde du manuscrit de Saint-Sever. Géographie et exégèse au XI^e siècle », (avec édition et traduction des toponymes), dans Ch. Denoël (dir.), *Le Beatus de Saint-Sever*, p. 40-67.

⁴ Pour une vue d'ensemble des connaissances géographiques médiévales en Occident, et de leur grande diversité, voir P. Gautier Dalché (dir.), *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013, (L'Atelier du médiéviste, 13).

Fleury et Gerbert d'Aurillac. Je reviendrai enfin sur la mise en scène de l'espace et du temps sur cette mappemonde de Saint-Sever et sa signification au regard d'autres mappemondes et œuvres d'art du XII^e et du XIII^e siècle.

L'œuvre et son contexte

Beatus fut moine puis abbé du monastère de Saint-Martin de Liébana, dans le royaume des Asturies au nord-ouest de l'Espagne, à la fin du VIII^e siècle (il est mort en 798). Il rédige son *Commentaire sur l'Apocalypse* entre 776 et 784, dans un contexte d'expansion de l'Islam au sud de la péninsule ibérique, alors que Charlemagne après 778 crée au nord la marche d'Espagne. Les petits royaumes du nord, zone frontière au pied des Pyrénées, deviennent les conservatoires de la culture chrétienne développée dans l'ancien royaume des Wisigoths. Théologien reconnu, Beatus participe à la condamnation de nouvelles propositions concernant la nature du Christ, l'adoptianisme, rapidement rejeté comme hérétique par les clercs de l'entourage du roi des Francs. Le *Commentaire*, écrit par Beatus à la suite de plusieurs textes d'exégèse écrits en latin dans les premiers siècles du christianisme⁵, peut être compris au VIII^e siècle comme un « livre de combat » pour définir et préciser la théologie catholique dans l'Occident chrétien, et préparer les esprits au jugement dernier⁶.

Le livre de l'Apocalypse, écrit selon la tradition chrétienne par saint Jean sur l'île de Patmos à la fin du premier siècle, a été inséré relativement tardivement dans la Bible (sans doute à la fin du IV^e siècle), en clôture de la Bible chrétienne. Cette « révélation » souligne les liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament et insiste particulièrement sur la divinité de Jésus, le Messie ou Christ-Roi, qui doit venir juger les hommes et les femmes à la fin des temps après avoir triomphé de l'Antéchrist lors d'une ultime bataille. Par glissement de sens, le terme d'apocalypse renvoie surtout de nos jours à cette immense destruction finale. Or, le texte biblique de l'*Apocalypse* se présente lui-même comme une vision prophétique complexe, dans laquelle l'image symbolique joue un rôle majeur. Le *Commentaire* consiste à décrypter ces visions, qui sont illustrées et interprétées en images par les différents artistes des manuscrits qu'on appelle usuellement du nom de leur auteur, les *Beatus*. Ainsi, parallèlement à la tradition textuelle du *Commentaire*, il existe une tradition picturale des images qui illustrent ce commentaire, et à cela s'ajoute une tradition propre de représentation cartographique pour la mappemonde qui accompagne certains des manuscrits. En effet, le manuscrit original offert par Beatus vers 776 à son abbé Eusèbe est perdu. Il ne subsiste de cette version originale que deux copies, dont celle du manuscrit de Saint-Sever. Une deuxième version du texte fut réécrite de son vivant par Beatus lui-même, vers 784. Une troisième version fut recomposée vers 940. De tout cela sont parvenues jusqu'à nous 32 copies, dont 24 sont abondamment illustrés. Sur ces 24 manuscrits, 16 comportent une mappemonde⁷. Tous ces manuscrits ont été produits dans la péninsule ibérique entre le X^e et le XIII^e siècle, à l'exception de deux, le *Beatus de Saint-Sever*, en Gascogne, et un manuscrit copié en Italie centrale.

Par ailleurs, le manuscrit de Saint-Sever présente une structure complexe qui ne se limite pas au seul commentaire de Beatus. Il comporte en effet une introduction (f. 1-13v) illustrée de tables généalogiques, et de peintures en pleine page : l'annonce faite aux bergers (12v), qui

⁵ Notamment les commentaires de Tyconius (vers 364-395), Victorin, mort en 304, Apringius au VI^e siècle. R. Gryson, « Les commentaires patristiques latins de l'Apocalypse (suite et fin) », *Revue théologique de Louvain*, 28-4, 1997, p. 484-502.

⁶ Bosseman, Gaëlle, "Beatus of Liebana and the Spiritualized Understanding of Apocalypse in Medieval Iberia", dans H.-C. Lehner *The End of Time(s). Apocalypticism, Messianism and Utopianism through the Ages*, 2021, p. 175-204.

⁷ D'après S. Sáenz-López Pérez, *Los mapas de los Beatos*, op. cit. Stemma des manuscrits comportant une mappemonde p. 104-105.

évoque la naissance du Christ, et le combat de l'oiseau et du serpent, qui symbolise la victoire finale du Christ sur Satan. À la fin de cette introduction, une page (f. 13v) présente le portrait des auteurs cités par Beatus comme étant ses principales sources : Jean (l'évangéliste), Jérôme (de Stridon), Augustin (d'Hippone), Ambroise (de Milan), Fulgentius, Grégoire (le Grand), Apringius et Isidore (de Séville). Le *Commentaire* lui-même (f. 14-216v) est précédé d'un prologue (f. 14-45) qui s'achève par la mappemonde, déployée sur la double page. La carte a été prévue dès l'origine à cet emplacement : le texte qui précède la mappemonde, au recto du f. 45 (bis), annonce l'image. Deux copistes sont intervenus pour la peinture de la carte, tandis que les toponymes en onciales rouges et les légendes écrites en cursive à l'encre brune sont de la même main, peut-être celle du maître d'œuvre⁸. Par ailleurs, la carte a attiré la convoitise d'un collectionneur à une époque indéterminée et a été coupée. Retrouvée en 1866 chez un libraire, elle a été ensuite remontée dans le manuscrit. C'est peut-être à ce moment que les bords supérieurs de la page ont été rognés, abîmant l'ovale de l'océan extérieur et effaçant partiellement l'un des noms des vents, encore apparent dans la description qu'en fait Cortambert avant sa remise en place⁹. Enfin, deux textes suivent le commentaire de Beatus et l'éclairent sur deux aspects importants : d'une part le *Commentaire sur Daniel* de saint Jérôme (f. 217-262), qui fait écho à plusieurs prophéties de l'Apocalypse, et le commentaire sur la virginité de Marie par Ildefonse de Tolède (f. 262-284), qui associe la vision prophétique à la théologie de l'incarnation du Christ. L'une des originalités majeures du manuscrit de Saint-Sever est l'ajout final de chartes relatives aux possessions de l'abbaye entre le XI^e et le XIII^e siècle. Elles apportent des informations tout à fait intéressantes sur le temporel de l'abbaye et sa puissance régionale à l'époque féodale.

En effet, l'histoire de l'abbaye de Saint-Sever est désormais mieux connue¹⁰. Cette fondation des comtes de Gascogne a joué un rôle central dans l'extension d'un pouvoir féodal dans le sud-ouest de la France actuelle, en marge des territoires de l'ancien empire carolingien. Appelée Novempopulanie ou Vasconie pendant le haut Moyen Âge, cette région est rattachée ensuite au duché d'Aquitaine. Le comte Guilhem-Sanche (v. 960-997) confie l'évêché de Gascogne à son frère Gombaud et fonde l'abbaye de Saint-Sever. Le site comportait déjà un *castrum* d'origine antique, le *Palestrion*, qui est aménagé alors en résidence comtale. Au début du XI^e siècle, Grégoire de Montaner (1028-1072), un homme cultivé, issu de l'aristocratie locale et formé auprès de l'abbaye de Cluny, prend la tête du monastère pendant plus de quarante ans. C'est lui qui commande des travaux d'embellissement de l'abbaye après l'incendie qui détruit partiellement le premier édifice vers 1065. La commande du manuscrit de Beatus date également de cette même période d'affirmation de l'abbaye, qui obtient une exemption et se place sous l'autorité directe du Saint-Siège, à la manière de deux grandes abbayes de cette époque, Cluny et Fleury-sur-Loire. La figuration de l'abbaye et du *Palestrion* sur la mappemonde qui illustre le manuscrit peut être interprétée comme un manifeste, une affirmation du rôle que l'abbaye entend jouer dans l'évangélisation du royaume des Francs. Elle est du moins une prise de conscience de sa position dans la géographie du monde habité, et aussi dans l'histoire de la chrétienté¹¹. (figure 3)

⁸ François Avril a identifié trois scribes principaux dans la réalisation du manuscrit. Charlotte Denoël pense que la signature au f.6r, comprise jusque-là comme le seul nom du maître d'œuvre, désigne en réalité ces trois artistes : *Stefanus Garsia Placidus ads(unt)*. Ch. Denoël, « Le laboratoire de l'œuvre », dans Ch. Denoël (dir.), *Le Beatus de Saint-Sever*, op. cit., p. 69-88.

⁹ E. Cortambert, *Trois des plus anciens monuments géographiques du Moyen Âge conservés à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1877, p. 14 et suiv.

¹⁰ *Saint-Sever. Millénaire de l'abbaye*, colloque international des 25, 26, 27 mai 1985, Comité d'étude sur l'histoire de l'art de la Gascogne, textes réunis et édités par Jean Cabanot, 1986.

¹¹ Ch. Denoël, « Saint-Sever et son « noble abbé » Grégoire de Montaner », dans Ch. Denoël (dir.), *Le Beatus de Saint-Sever*, op. cit., p. 31-40.

Une cartographie du monde habité

La mappemonde de Saint-Sever reproduit, avec plus de détails, la forme et la structure des plus anciennes cartes conservées jusqu'à nous en Occident, celle d'Albi et celle du Vatican, fondées sur la lecture d'Isidore de Séville et d'Orose¹². Les trois parties du monde habité (l'oekoumène) sont classiquement disposées autour de la Méditerranée, l'Asie en haut de la carte, l'Europe à gauche, l'Afrique à droite, développant le schéma en T-O inspiré d'Isidore de Séville, qui figure quelques pages auparavant¹³. Mais alors que la mappemonde d'Albi présente une forme très simplifiée et pas plus d'une cinquantaine de noms de lieux, la carte de Saint-Sever propose plus de 300 toponymes, parfois accompagnés de légendes explicatives, avec une précision accrue pour la région du Sud-Ouest de la France actuelle et de l'Espagne. Les noms de villes, hérités de la géographie administrative romaine et de la lecture d'Orose et d'Isidore, sont échelonnés entre les principaux cours d'eau qui marquent de véritables frontières naturelles entre des sous-ensembles régionaux. L'échelle de la mappemonde est loin d'être uniforme : les espaces les mieux connus du concepteur de la carte sont grandis et détaillés, à l'image du pictogramme représentant l'abbaye de Saint-Sever et le *Palestrion*, alors que les espaces éloignés et légendaires comportent peu de toponymes et sont remplis par des textes issus pour la plupart du livre XIV des *Etymologies* d'Isidore de Séville. La plupart des toponymes proviennent de sources antiques classiques (notamment Plin l'Ancien et Solin, transmis par Isidore et Orose), mais certains noms de lieux sont plus tardifs et montrent une certaine adaptation médiévale. Des textes pédagogiques décrivant des cartes semblent avoir été courants dès le VIII^e siècle, tel le *Situs orbis terre vel regionum* (VIII^e ou IX^e siècle), que P. Gautier Dalché rapproche de la mappemonde de Saint-Sever pour sa description de l'Asie¹⁴. De telles compilations géographiques à usage scolaire circulaient alors, le plus souvent sous forme de textes, parfois accompagnées de cartes ou de schémas que nous avons en grande partie perdus¹⁵.

Outre les noms des provinces romaines, les noms des régions du sud-ouest de la France actuelle, bien connus des moines de Saint-Sever, la *Septimania* et la *Vasconia*, apparaissent dans les sources écrites du haut Moyen Âge. Ils sont notamment présents dans la *Cosmographie* de Ravenne, datée au plus tôt du VII^e siècle, et dont il sera question plus loin¹⁶. L'auteur anonyme de ce texte y distingue ainsi la « patrie des Gascons de Galice, en Espagne (*Galletiae vel Spaniae Vasconu patria*) de la « Patrie des Gascons qui était autrefois appelée l'Aquitaine » (*Galletiae patria, quae antiquitus Aquitania dicebatur*)¹⁷. De même, la mention des duchés de Bénévent et de Spolète renvoie aux royaumes des Lombards décrits notamment par Paul Diacre

¹² E. Vagnon, S. Victor (dir.), *La Mappa mundi d'Albi. Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge*, Paris, éditions de la Sorbonne, 2022.

¹³ F. 7r. Mappemonde en T-O accompagnant la généalogie du Christ avec la mention des trois fils de Noé, Sem en Asie, Cham en Afrique, Japhet en Europe.

¹⁴ P. Gautier Dalché, « *Situs orbis terre vel regionum* : un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris, B. N. latin 4841) », *Revue d'histoire des textes*, 12-13 (1982-1983), 1985. p. 149-179. Le texte comprend néanmoins beaucoup moins de toponymes que la mappemonde, et certains sont différents.

¹⁵ P. Gautier Dalché, « Comment et pourquoi décrire une mappemonde au Moyen Âge ? », dans *Figures de l'autorité médiévale : Mélanges offerts à Michel Zimmermann*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016, p. 69-88 : p. 71. Voir aussi B. M. Altomare, « Géographie et cosmographie dans l'Antiquité tardive : la tradition grecque et les modèles latins », *Dialogues d'histoire ancienne*, 39-1, 2013, p. 9-34.

¹⁶ Trois mss connus, datés du XIII^e au XV^e siècles (Vatican, Urb. Lat. 961 ; Paris, BnF, Latin 4794 ; Bâle, Ms. F. V. 6) ; des passages du texte se trouvent également dans la cosmographie de Gui de Pise (XII^e siècle). Éditions : *Ravennatis anonymi cosmographia et Guidonis geographica : ex libris manu scriptis*, éd. G. Parthey et M. Pinder, Berlin, 1860 ; Ravennas Anonymus, *Cosmographia : eine Erdbeschreibung um das Jahr 700*, éd. et trad. Joseph Schnetz, Uppsala, Almqvist och Wiksell, 1951 ; M. Campopiano, *Liber Guidonis compositus de variis historiis : studio ed edizione critica dei testi inediti*, Florence, edizioni del Galluzzo, 2008.

¹⁷ *Ravennatis anonymi cosmographia...* éd. G. Parthey et M. Pinder, p. 9.

au VIII^e siècle, et sont également présents dans la *Cosmographie de Ravenne*¹⁸. La mappemonde de Beatus ne propose pourtant pas une géographie située dans une époque bien déterminée des premiers royaumes barbares. Par exemple, les Saxons, les Goths et les Vandales sont placés aux marges septentrionales du monde (peut-être pour indiquer leur origine géographique). Enfin, malgré l'origine ibérique de la tradition manuscrite des Beatus, la mappemonde ne mentionne en aucune façon la naissance ou l'expansion de l'Islam, ni la présence d'une culture arabe en Andalousie. La structure de la mappemonde du manuscrit de Saint-Sever reflète en effet des théories cosmographiques héritées de l'Antiquité et étudiées et développées dans les grands monastères du XI^e siècle à une époque où l'on commence tout juste à s'intéresser aux sciences arabes.

Macrobe et Fleury-sur Loire

Les principes de représentation du monde habité, mis en œuvre sur cette carte, correspondent à une science cosmographique datant de l'Antiquité tardive, et enseignée dans le cadre du *quadrivium* (les sciences mathématiques) dans les écoles monastiques carolingiennes. Ces principes sont en particulier exposés dans le *Commentaire sur le Songe de Scipion* (livre II, chap. 5 à 9), par Macrobe (V^e siècle), qui reprend et explique, figure à l'appui, des concepts exposés dans le *De Republica* de Cicéron¹⁹. La terre est considérée comme une sphère placée au centre de l'univers ; deux océans, l'un entre les pôles et l'autre autour de l'équateur, ceinturent cette sphère terrestre et provoquent par leur rencontre le flux et le reflux des marées ; entre ces courants marins, quatre « îles continentales » occupent chaque quart de la sphère terrestre et aqueuse, telles des « taches » (*maculae*) sur la surface des océans. De plus, la sphère est divisée en cinq zones de différentes températures (*frigida* près des pôles, *torrida* ou *perusta* à l'équateur, et *temperata* entre les deux). Notre oekoumène correspond donc à un quart de la sphère, dans un quadrilatère évasé vers le bas et rétréci vers le pôle, et se trouve dans une moitié de l'hémisphère nord. Ses dimensions sont données précisément par Macrobe à partir des dimensions calculées par Eratosthène au II^e siècle avant notre ère²⁰. Il explique également que notre espace habitable est totalement séparé de trois autres terres tempérées, situées dans l'hémisphère oriental et dans l'hémisphère sud, inatteignables, et où se trouvent éventuellement des peuples dont les pieds sont donc situés à l'opposé des nôtres. Saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*, réfute à son tour la possibilité d'atteindre ces peuples des antipodes, et met en doute leur existence²¹. Sur la mappemonde de Beatus, c'est donc seulement notre « monde habité » qui est représenté de manière détaillée, tandis qu'apparaît au sud la « terre des antipodes » séparée du monde habitable par la zone torride colorée en rouge²². Cette zone torride est identifiée sur cette mappemonde au *mare Rubrum*, « la mer Rouge » au sens antique, ou Mer Erythrée, c'est-à-dire, l'océan Indien où se trouve l'île de Taprobane (Sri Lanka), décrite par Isidore de Séville d'après Pline l'Ancien²³.

Le *Commentaire sur le songe de Scipion* par Macrobe fut édité à la fin du V^e siècle à Ravenne par Symmaque, le beau-père de Boèce, et fut d'abord connu au Moyen Age par l'auteur de la

¹⁸ Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, édité et traduit par F. Bougard, Turnhout, Brepols, 1994 ; *Ravennatis anonymi cosmographia*, p. 38.

¹⁹ Macrobe, *Commentaire au songe de Scipion*, 2 vol., éd. et trad. M. Armisen Marchetti, Paris, Les belles lettres, 2001-2003. Ces concepts sont également exposés clairement dans Strabon, II, 5 ; mais le texte grec de Strabon n'a pas été utilisé directement en Occident avant le XV^e siècle.

²⁰ Macrobe, *Commentaire*, II, 6.

²¹ Augustin, *De civitate Dei*, XVI, 8-9.

²² Une légende sur la mappemonde le précise, et fait allusion à la question récusée par saint Augustin de la possible habitation de la terre des antipodes.

²³ Isidore de Séville, *Etymologies*, XIV ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 24.

*Consolation de Philosophie*²⁴. Puis le texte de Macrobie réapparut à l'époque carolingienne²⁵, et fut abondamment copié, notamment à l'abbaye de Fleury-sur-Loire, qui devint sous l'abbatiat d'Abbon l'un des centres de rayonnement du platonisme médiéval. L'abbaye de Saint-Sever avait des liens anciens avec Fleury, qui était également une abbaye liée à Cluny et fut l'une des premières institutions monastiques à obtenir l'exemption pontificale. Abbon de Fleury trouva la mort au cours d'une rixe avec les moines, le 13 novembre 1004, en voulant réformer un petit établissement monastique de Gascogne, La Réole, restauré en 977 par le comte Guilhem Sanche (le protecteur de Saint-Sever). Les liens artistiques entre Saint-Sever et Fleury ont été souvent remarqués : l'historien de l'art Émile Mâle voyait déjà des similitudes entre les chapiteaux de Saint-Benoît-sur-Loire et les enluminures du Beatus de Saint-Sever²⁶. L'abbaye de Saint-Sever présente du reste une histoire assez proche de l'abbaye ligérienne, puisque c'est à la suite d'un incendie, survenu le 30 juillet 1026, qu'un abbé bâtisseur, Gauzlin (1004-1030), le successeur d'Abbon, ordonna la reconstruction des bâtiments ecclésiastiques et le renouvellement du décor²⁷. Il n'est pas exclu que l'abbaye de Fleury-sur-Loire ait été à son tour une source d'inspiration pour les bâtisseurs et enlumineurs de Saint-Sever sous Grégoire de Montaner²⁸. En effet, la chapelle Saint-Pierre à Fleury, reconstruite après 1026, avait été alors dotée d'un cycle de 21 peintures sur le thème de l'Apocalypse²⁹.

L'inspiration scientifique de Fleury est, selon moi, perceptible dans la mappemonde du manuscrit de Saint-Sever. Auteur d'œuvres de comput abondamment illustrées de schémas complexes, Abbon de Fleury associe dans ses manuscrits une réflexion conjointe sur l'espace de l'univers et de la sphère terrestre et le temps cosmique³⁰. On trouve dans les différentes copies de ses manuscrits des schémas sur les zones climatiques, sur les éléments, les phases de la lune, les sphères des planètes, les vents, des calendriers circulaires des mois et des saisons, mais aussi des cadrans solaires appelés *horologia*, (ou *rota*) qui servent à déterminer le passage des astres et à calculer certaines fêtes mobiles du calendrier chrétien (notamment Pâques)³¹. La relation la plus manifeste entre les manuscrits d'Abbon et la mappemonde de Saint-Sever est la représentation de la zone torride équatoriale, peinte en rouge ou orange vif, assimilée à l'océan Indien, et d'une zone tempérée habitée, détaillée dans l'hémisphère nord³² (Figure 4-ms de Dijon). La localisation de Méroé est aussi un point commun entre les deux modèles de

²⁴ Boèce, *Consolatio Philosophiae*, livre II, 5-7.

²⁵ Voir le manuscrit qui a appartenu à Loup de Ferrières vers 860 (BnF, latin 6370). H. Michel, « La réception de Calcidius et des *Commentarii* de Macrobie à l'époque carolingienne », *Scriptorium*, 44-1, 1990. p. 3-20. Sur la réception de la mappemonde zonale, voir A. Hiatt, « The map of Macrobius before 1100 », *Imago mundi*, 59, 2007, p. 149-176.

²⁶ E. Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France*, Paris, 1923.

²⁷ André de Fleury, *Vie de Gauzlin, abbé de Fleury = Vita Gauzlini, abbatis floriacensis monasterii*, éd. R.-H. Bautier et G. Labory, Paris, 1969, p. 104-115.

²⁸ É. Vergnolle, *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1985 ; E. Vergnolle, *Saint-Benoît-sur-Loire. L'abbatiale romane*, Paris, 2018 (Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, nouvelle série, I). B. Franzé, « Images et société au début du XI^e siècle : le décor sculpté de Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Germain-des-Prés », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 22-1, 2018.

²⁹ R.-H. Bautier, « Le monastère et les églises de Fleury-sur-Loire sous les abbatiats d'Abbon, de Gauzlin et d'Arnaud (988-1032) », *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, 4, 1969, p. 71-156.

³⁰ *Abbon de Fleury. Philosophie, sciences et comput autour de l'an Mil*, éd. Barbara Obrist, dans la revue *Oriens-Occidens*, 6, 2004. En particulier l'article d'Irène Caiazza « Abbon de Fleury et l'héritage platonicien », p. 11-42 et B. Obrist, « Les tables et figures abboniennes dans l'histoire de l'iconographie des recueils de comput », p. 141-188.

³¹ *Abbonis Floriacensis Miscellanea de computo, de astronomia et de cosmographia secundum codicem Berolinensem Phill. 1833*, éd. A. Lohr; intr. et notes B. Obrist, Turnhout, Brepols, 2019 (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 300).

³² Dijon, BM 448, copié au XI^e siècle. Une liste provisoire des mss contenant l'œuvre ou des fragments du recueil de comput d'Abbon de Fleury est donnée dans *Abbon de Fleury. Philosophie, sciences et comput autour de l'an Mil*, éd. B. Obrist, p. 239-240. Ces manuscrits sont loin de tous comporter la mappemonde zonale commentée ici.

mappemondes : elle est représentée comme une île du Nil sur la mappemonde de Saint-Sever et clairement indiquée à la limite de la zone torride sur la mappemonde d'Abbon de Fleury. Dans la géographie gréco-romaine, c'est la ville de Syène (Assouan) qui marque la latitude du tropique du Cancer. Ératosthène calcule en effet la circonférence de la sphère terrestre à partir de la distance entre Alexandrie et Syène. (figure 5 : Méroé sur la mappemonde de Saint-Sever ; figure 6 : Syène sur la mappemonde macrobienne du ms Latin 6371) Pline l'Ancien et d'autres auteurs antiques³³ racontent ensuite que l'empereur Néron envoya une expédition plus au sud, entre Syène et Méroé pour explorer le grand empire africain, connu aujourd'hui pour ses extraordinaires pyramides nubiennes³⁴. Par ailleurs, dans la géographie arabe, la cité d'Arin marque la latitude de l'équateur, ce qui n'apparaît pas encore sur ces mappemondes latines du X^e et XI^e siècles.

***Antiochia Tarmata* : cartographie et astronomie**

Par ailleurs, sur la mappemonde de Saint-Sever, un toponyme rare, *Antiochia Tarmata*, absent des descriptions habituelles d'Orose et d'Isidore de Séville, est mis en évidence par un pictogramme de grande taille à l'extrémité orientale de l'oekoumène. Il ne s'agit nullement de la ville syrienne d'Antioche, siège d'un patriarcat, sur le littoral méditerranéen, et qui est par ailleurs indiquée sur la carte sous le nom de *metropolis Syrie*. Le nom d'*Antiochia Tarmata* provient de l'épopée d'Alexandre le Grand, et correspond peut-être à l'*Antiochia Margiana*, en Sogdiane, (ou Alexandrie de l'Oxus) fondée par Antiochus, officier de Philippe II de Macédoine, père de Séleucos et fondateur de la dynastie hellénistique des Séleucides³⁵. Une recherche sur l'origine de ce nom de lieu nous renvoie à plusieurs sources : d'abord, l'antique *Tabula Peutingeriana*, cette carte des routes de l'empire romain (c. 300) connue aujourd'hui par une copie du XIII^e siècle conservée à Vienne³⁶ (Figure 7) ; puis, le texte connu sous le nom de *Cosmographie de Ravenne* (VII^e s.) ; enfin, un texte sur l'utilisation de l'astrolabe (*De utilitatibus astrolabii*, ou *Livre de l'astrolabe*), lointainement inspiré de l'astronomie grecque, elle-même transmise par l'astronomie arabo-andalouse³⁷.

Commençons par ce dernier. Le *Liber de astrolabio* est lié à l'entourage d'un autre grand savant de la fin du X^e siècle, contemporain d'Abbon de Fleury, à savoir Gerbert d'Aurillac (938-1003), le « pape de l'an Mil » (Sylvestre II)³⁸. À partir de 967, Gerbert passa trois ans en Catalogne où il se familiarisa avec la science arabe ; il fut aussi l'un des commentateurs et diffuseurs de l'œuvre de Macrobie à Reims, où il enseigna de 972 à 980 sous l'autorité de l'archevêque Adalbéron ; il entretenait, entre autres, une correspondance scientifique avec Constantin, l'écolâtre de Fleury³⁹. Il accompagna Adalbéron à Ravenne en 981 à la cour d'Otton II, qui le nomma abbé de Bobbio, lieu déjà célèbre pour son immense bibliothèque. En 998, le jeune

³³ Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre VI, 35, 4-8.

³⁴ M. Baud (dir.), *Méroé : Un empire sur le Nil*, Milan-Paris, Officina Libraria/Musée du Louvre, 2010.

³⁵ Le premier à avoir proposé cette identification est Cortambert, *op. cit.*, p. 21.

³⁶ Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis 324. *Antiochia Tharmata* dans R. J. A. Talbert (dir.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World, with Map-by-Map Directory* (Princeton and Oxford, 2000), p. 99. Le site de géolocalisation des noms antiques *Pleiades* ne donne pas d'équivalent moderne pour ce nom de cité.

³⁷ *Liber de Astrolabio*, c. XIX, *Quomodo orbis in septena partitus sit climata et ubi initium et finis eorum*, 2, dans *Gerberti opera mathematica*, éd. Nikola Bubnov, Berlin, R. Friedländer & Sohn, 1899 (réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1963).

³⁸ Pierre Riché, *Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an Mil*, Paris, Fayard, 1987 ; *Autour de Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an mil*. Album de documents commentés réunis sous la direction d'O. Guyotjeannin et E. Poulle, Paris, 1996 (*Matériaux pour l'Histoire* publiés par l'École des Chartes n° 1).

³⁹ Sur les relations intellectuelles entre Gerbert et l'abbaye de Fleury, voir entre autres les articles réunis dans L. Callebaut et alii (dir.), *Science antique, Science médiévale*, actes du colloque international du Mont Saint-Michel, 4-7 septembre 1998, Hildesheim, New-York, Zürich, 2000.

Otton III le nomma archevêque de Ravenne avant de le faire pape en 999. Gerbert d'Aurillac est bien connu pour son œuvre scientifique concernant les mathématiques, la géométrie et l'astronomie. Le *Liber de astrolabio*, ou *De utilitate astrolabii*, apparaît sous le nom de Gerbert dans plusieurs manuscrits, bien que son attribution soit plus qu'incertaine⁴⁰.

Ce texte explique l'utilisation de l'astrolabe pour établir les coordonnées géographiques de certains lieux et fournit des listes de régions et de villes classées selon les *climata*, c'est-à-dire, en principe, selon la latitude calculée d'après la durée du jour au solstice d'été. L'éditeur du *Livre de l'astrolabe*, Nikola Bubnov, avait déjà remarqué les nombreuses correspondances entre les toponymes de cette liste du « pseudo-Gerbert » et la mappemonde de Saint-Sever, pensant que l'auteur s'était inspiré d'une carte semblable pour établir le texte⁴¹. En effet, la cité *Antiochia Tarmata* et le peuple africain des *Mauros Matibienses*, toponymes très rares en dehors de la carte de Saint-Sever, sont cités parmi les lieux remarquables du premier climat, appelé aussi le « climat de Méroé » (dont nous avons vu l'importance sur la mappemonde de Saint-Sever comme sur les schémas d'Abbon de Fleury)⁴². P. Gautier Dalché réfute cependant cette hypothèse en soulignant les distorsions géographiques de la liste attribuée à Gerbert, et son peu de correspondance avec l'alignement des toponymes sur la carte de Saint-Sever. En effet dans la liste, les climats 2 à 5 se terminent tous en Afrique du Nord et mentionnent tous des lieux de la Terre Sainte. Dans le *Livre de l'astrolabe*, on peut lire en effet que le 2^e climat passe par le mont Sinaï et Sodome et Gomorrhe ; le 3^e climat, par Damas et la mer Morte ; le 4^e climat par le fleuve Jourdain, la Galilée et Jérusalem ; le 5^e climat, par la Galilée encore, la Samarie et le mont Carmel. Le 1^{er} climat passe plus au sud, par Taprobane dans l'océan Indien, par Méroé en Afrique, et rejoint l'Atlantique par la Mauritanie ; le sixième climat part de la mer Caspienne, traverse l'Arménie puis rejoint l'Europe par la Grèce et l'Italie et se termine en Espagne. Le septième et dernier climat, commence au nord de la mer Caspienne, passe par la mer Noire et Constantinople, puis la Thrace et la Dacie, et enfin la *Franciam majorem, Britanniam, Scotiam, terram Anglicam, Gallias*, et se termine à l'extrême occident par Saint-Jacques de Compostelle. P. Gautier Daché avait relevé par ailleurs une anomalie dans la liste du pseudo-Gerbert, selon laquelle les *Albani* se trouveraient dans le 7^e climat, non loin de la « mer Egée », et il suppose une erreur de Bubnov, l'éditeur du texte. Sur ce dernier point, un nouvel examen de la mappemonde de Saint-Sever montre au contraire une correspondance frappante. Les « Albani » sont bien, sur la mappemonde et selon Isidore, un peuple du nord de la mer Caspienne, et l'hydronyme « Egeoum » désigne sur la carte de Beatus non pas la mer Egée méditerranéenne, mais l'océan extérieur septentrional, proche de la mer Caspienne. (Figure 8 : les *Albani* et l'océan *Egeoum*). Selon notre analyse, les nombreuses correspondances de toponymes et de localisation conduisent à penser que l'auteur du *Livre de l'astrolabe* et le concepteur de la mappemonde de Saint-Sever ont utilisé une source commune, une mappemonde circulaire ou ovale assez détaillée, et sur laquelle la Terre sainte serait exagérément agrandie au centre de la composition. De plus, l'insistance sur les terres bibliques et l'allusion à Saint-Jacques de Compostelle renvoient nécessairement à une application du

⁴⁰ « Notice du *De utilitatibus astrolabii* », dans P. Bourgain, D. Stutzmann, *FAMA : Œuvres latines médiévales à succès*, 2018 (permalink : <http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/326217>) ; *Clavis Scriptorum Latinorum Medi Aevii, Auctores Galliae*, 735-987, t. III, p. 138-142 (liste de 70 mss). Neuf mss portent une attribution de l'œuvre à Gerbert d'Aurillac (938?-1003) ; deux autres mss le placent sous le nom de Ptolémée ; les spécialistes ont aussi proposé d'attribuer l'œuvre à Hermann de Reichenau (1013-1054). Sur ce dernier, et les expériences concernant de nouveaux instruments de mesure astronomiques au XI^e siècle, voir C. Jacquemard, O. Desbordes et A. Hairie, « Du quadrant *vetustior* à l'*horologium viatorum* d'Hermann de Reichenau : étude du manuscrit Vaticano, BAV Ott. lat. 1631, f. 16-17^v », *Kentron*, 23, 2007, 79-124.

⁴¹ *Liber de Astrolabio*, éd. Nikola Bubnov *et alii*, p. 143 ; P. Gautier Dalché, « Connaissance et usages géographiques des coordonnées dans le Moyen Âge latin, du vénérable Bède à Roger Bacon », dans L. Callebat *et alii* (dir.), *Science antique, Science médiévale*, *op. cit.*, p. 401-436, plus sp. p. 408-409.

⁴² *Liber de Astrolabio*, éd. cit., p. 143.

traité sur l'usage de l'astrolabe à partir d'une carte chrétienne, bien que ce chapitre du *De astrolabio* se donne pour source un traité arabe⁴³.

L'autre occurrence, et plus ancienne, du toponyme *Antiochia Tarmata* se trouve dans la Cosmographie de Ravenne, déjà citée⁴⁴. Ce texte est lui-même une compilation d'origine assez obscure, réalisée en plusieurs étapes à partir du VII^e siècle. La plupart des toponymes proviennent d'une copie ancienne de la Table de Peutinger et d'autres auteurs de l'Antiquité tardive, mais un certain nombre de noms de lieux ont été ajoutés au IX^e siècle (en particulier Venise). L'Anonyme a aussi utilisé l'*Histoire des Goths* de Jordanès (551) pour les régions du nord de l'Europe. L'auteur décrit une mappemonde entourée des douze vents latins : il dit s'être informé auprès des « hommes prudents qui, mesurant le monde entier à l'aide d'un *instrument horoscopique de forme sphérique*, peuvent établir plus subtilement comment sont disposées les régions du monde entier à l'intérieur du cercle de l'océan selon chacune des heures⁴⁵ ». En effet, la Cosmographie est ordonnée en fonction du parcours apparent du soleil autour de l'oekoumène, à la fois selon la rose des vents antiques (c'est-à-dire des directions qui coïncident avec les positions du soleil levant et couchant aux équinoxes et aux solstices) et selon un système en « heures » du jour et de la nuit⁴⁶. Les « douze heures du jour » correspondent à la course du soleil de l'orient à l'occident en passant par le sud de la mer Méditerranée ; les douze heures de la nuit correspondent au « retour » nocturne du soleil de l'occident à l'orient en passant par les régions du nord de l'oekoumène. Chaque « vent » de l'horizon correspond ainsi à deux « heures » de ce cadran solaire. L'interprétation chrétienne de l'image du monde est par ailleurs très présente pour le Cosmographe de Ravenne, qui déclare s'appuyer sur des écrits de Pères grecs du IV^e siècle⁴⁷, et explique la volonté de Dieu de créer un univers ordonné sous la course du soleil⁴⁸.

Plusieurs éditeurs de ce texte ont proposé de reconstituer la mappemonde perdue à partir des indications données par l'auteur. Mais où placer le centre de la rose des vents ou de l'*horologium* du Cosmographe⁴⁹ ? La réponse spontanée, pour qui connaît les mappemondes de la fin du Moyen Âge, serait de situer Jérusalem au centre de ce système. Néanmoins, la centralité de la ville sainte apparaît progressivement sur les mappemondes à partir du XII^e siècle seulement. Auparavant, le centre de la carte dépend d'autres conventions héritées du monde

⁴³ « Hae distributiones climatum et latitudines secundum Arabicos fiunt auctores », éd. Bubnov, p. 146. La ville de Saint-Jacques de Compostelle est mise en valeur sur d'autres mappemondes de Beatus, mais justement pas sur celle de Saint-Sever, sur laquelle le pictogramme de l'abbaye domine et joue ce rôle de point le plus occidental de la chrétienté.

⁴⁴ *Ravennatis anonymi cosmographia...*, éd. G. Parthey et M. Pinder, p. 41.

⁴⁵ *Prudentes viri (qui) totum ut horoscopium spheriformum arbitrantes mundum, possunt subtilius quae ponuntur patriae in universo mundo circa Oceani limbum per totas horas supputare.* (p. 32) L'adjectif *spheriformum* me semble ici appliqué à l'instrument *horoscopium* plutôt qu'au globe terrestre (*mundum*).

⁴⁶ « per totas duodecim quas signavimus horas diei... » (*Ravennatis anonymi cosmographia*, p. 9 et p. 27 pour les heures de nuit). Voir A. d'Avezac, *Le Ravennate et son exposé cosmographique publié par M. Jean Gravier*, Rouen, 1888 (Extrait du Bulletin de la Société normande de Géographie, octobre 1888) ; L. Dilleman, *La cosmographie de Ravenne*, avec notes d'Y. Janvier, Bruxelles, Latomus, 1997 (Revue d'études latines, vol. 235), p. 30.

⁴⁷ Notamment Basile de Césarée, Athanase d'Alexandrie, Epiphane de Chypre.

⁴⁸ Le prologue de la cosmographie de Ravenne (I-1) rappelle que le Christ a créé le soleil dont le cours dessine comme une « horloge » dans le ciel, sous laquelle l'auteur se propose de décrire le monde : « omnibus sapientibus cognitum est quod universitatis bonus opifex Christus dominus noster omnipotens ex nihilo condidit cuncta, feritque luminaria magna ad ornamentum Olympi (*sic*), per quae solertissimi viri creatoris iussu momenta et tempora supputare possunt ; ergo dum sol totam diem per meridiem marginem potentissimi iussu factoris exambulat unamquamque horam diei verno tempore tanquam horologium ordinem suum per occursum designat, possunt arbitrari universarum gentium patrias per magnum circuitum intransmeabilis Oceani litore positas, et Christo nobis auxiliante, subtilius designare ».

⁴⁹ Voir l'exposé des différentes solutions proposées par les historiens du XIX^e siècle dans d'Avezac, p. 90-95 et K. Miller, *Mappaemundi : Die ältesten Weltkarten*, 6, Rekonstruierte Karten, Stuttgart, 1898, p. 5-56.

antique (Rhodes ou Délos par exemple). Ni la mappemonde d'Albi (VIII^e siècle), ni celle de Saint-Sever (XI^e s.), n'ont de centre bien déterminé. Deux reconstitutions du XIX^e siècle postulent que le centre du système de la Cosmographie est la ville de Ravenne, et nul n'a proposé mieux depuis⁵⁰ (figures 9 et 10). Notons que, bien que la ville impériale soit en effet localisée sur les plus anciennes mappemondes parvenues jusqu'à nous, aucune ne situe Ravenne au centre de la rose des vents : cette hypothèse serait certainement à revoir avec précision. Pour finir, la description du monde dans la Cosmographie de Ravenne est plus détaillée que la carte de Saint-Sever, et diffère pour de nombreux toponymes, mais la structure selon la rose des vents, et la répartition spatiale des régions est commune aux deux documents. Outre la mention d'*Antiochia Tarmata*, à l'extrémité de l'Asie, les correspondances sont manifestes : la position du Paradis terrestre, l'importance du pictogramme de Ravenne, et même l'insistance du Cosmographe sur l'Espagne et la Gascogne, qui sont susceptibles d'avoir attiré l'attention de l'auteur de la mappemonde de Saint-Sever. L'hypothèse d'une source commune, déjà présentée par Konrad Miller, est une solution de facilité dans la mesure où l'on ne sait toujours pas à quoi ressemblerait cette carte matricielle, assurément parente de la Table de Peutinger, mais arrondie, christianisée, relue à travers Orose et Isidore, et adaptée à l'usage d'un astrolabe arabe ! Plutôt que penser un modèle unique antique, dérivé et dégradé au Moyen Âge, il faut souligner l'inventivité des savants médiévaux capables de construire de nouveaux modèles géographiques conformes aux intérêts de leur époque à partir de matériaux variés⁵¹.

La mise en scène spatiale de l'histoire

Il convient pour finir de rappeler que science et art religieux ne sont pas opposés au Moyen Âge, mais partent de la même démarche d'exégèse, de compréhension d'un monde qu'il faut révéler, dévoiler, un monde de signes et de prophéties, liées aux prédictions astrologiques. Le concepteur de la mappemonde, aidé des artistes qui l'ont dessinée et peinte, met en scène la relation entre la géographie du monde et l'Apocalypse, c'est-à-dire l'explication de l'histoire de l'humanité et de sa destinée. Cette mise en scène spatiale de l'histoire est développée dans d'autres œuvres médiévales postérieures à la mappemonde de Saint-Sever, et dont nous rappelons ici brièvement quelques exemples.

Dans le manuscrit de Saint-Sever, le prologue rappelle la fonction de la mappemonde. Elle doit illustrer les progrès de la chrétienté dans le monde, suite à l'intervention historique des prophètes et des apôtres. La phrase qui précède la mappemonde file la métaphore de la moisson⁵². Le « sacerdoce royal⁵³ » est la mission sacrée donnée d'abord aux apôtres, puis à tous les chrétiens, de répandre la Parole divine pour éviter la damnation éternelle. La terre du monde a d'abord été labourée par les prophètes de l'Ancien Testament, les apôtres ont semé les graines de la foi partout dans le monde, et l'Eglise universelle en est le fruit. La fin du monde est symbolisée par la récolte, avec la faucille, de ce « bon grain ». On pourrait donc interpréter

⁵⁰ D'Avezac, p. 95-96 et carte de Jean Gravier p. 118 ; K. Miller, p. 53-56 et Taf. 1. Notons que la cosmographie de Gui de Pise, inspirée en partie de l'Anonyme de Ravenne, donne Rome pour centre de sa carte.

⁵¹ Les nombreux travaux de Patrick Gautier Dalché ont contribué à montrer les usages multiples des cartes au Moyen Âge et l'inventivité des savants. Voir par exemple P. Gautier Dalché, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans R. J. A. Talbert et R. W. Unger (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*, Leyde-Boston, Brill, 2008, p. 29-66.

⁵² BnF, ms. Latin 8878, fol. 45(bis) r « Haec est Aecclesia per universum orbem terrarum dilatata. Hoc est semen sanctum et electum, regale sacerdotum, per universum mundum seminatum. Parvi fuerunt electi, et de hoc parvo grano multa sedes surrexit ; hanc Ecclesiam credimus et tenemus, et qui supra evangelizaverit quam isti, non christianus sed anathema in perpetuum erit maranetha, id est perditio in adventum Domini. Et hii falcibus haec seminis grana per agrum huius mundi, quem prophetae laboraverunt, metent, quod subjecta formula picturarum demonstrat ».

⁵³ 1-Pierre, 2 : 9-10.

la mappemonde comme une carte de la mission évangélique qui suit la Pentecôte, bien que sa signification ne se limite pas à ce seul aspect et soit d'ailleurs traité de manière assez différente selon les manuscrits⁵⁴. Dans ce contexte, la représentation du continent austral, ou terre des Antipodes, n'est pas seulement l'illustration d'une hypothèse scientifique, mais un objectif missionnaire, qui oscille ainsi entre deux questions : est-ce une terre hors de l'histoire du Salut, inhabitée ou peuplée par des monstres, ou au contraire une terre humanisée qu'il est possible d'atteindre, et qu'il faut donc évangéliser ? Alors que le concepteur de la mappemonde de Saint-Sever laisse la question ouverte, d'autres artistes y ont répondu de manières variées⁵⁵. La mappemonde de Burgo de Osma figure ainsi un monstre de la tradition antique, un sciapode, muni d'un grand pied, dans la partie australe⁵⁶. Lambert de Saint-Omer place dans l'hémisphère sud un long texte explicatif où l'hypothèse de l'habitabilité de la zone australe est réfutée. Du reste, d'autres points communs apparaissent entre le *Liber Floridus* de Lambert de Saint-Omer et les manuscrits de Beatus de Liébana, notamment les planches illustrant les six âges de l'humanité, les peuples monstrueux, certaines scènes de l'Apocalypse et la représentation de la Jérusalem céleste⁵⁷. (figures 11, 12 et 13)

Dans l'art monumental de l'époque romane, la mission des Apôtres est notamment illustrée sur le tympan de l'abbaye de Vézelay (XI^e-XII^e siècle)⁵⁸. (Figure 14) Autour du Christ et des apôtres qui reçoivent l'Esprit saint, les peuples appelés à accueillir la parole de Dieu sont représentés, y compris les êtres étranges comme les cynocéphales. Les signes du zodiaque qui apparaissent dans la deuxième voussure du tympan donnent une dimension cosmographique à la composition. La mandorle autour du Christ en gloire indique qu'il se situe, après son Ascension, hors de l'espace et du temps, dans l'éternité promise aux croyants. Cette figuration du Christ au-delà de l'espace et du temps terrestres est également associée à des mappemondes : on la trouve dans les manuscrits de Lambert de Saint-Omer par exemple⁵⁹. (figure 15)

Enfin, deux mappemondes célèbres, celle du Psalter de Londres et celle (détruite aujourd'hui) du monastère d'Ebtorf en Allemagne⁶⁰, (figure 16 et 17) développent non seulement la réflexion sur l'évangélisation de certains peuples étranges, aux marges du monde habité, mais aussi l'assimilation du monde au corps du Christ, à l'hostie consacrée⁶¹. En effet, la tête, les mains et les pieds du Christ apparaissent autour de l'image circulaire du monde. On peut ainsi comprendre que le Christ tient dans ses bras protecteurs le monde des hommes, mais aussi que

⁵⁴ Th. Deswarte, « Géographie sacrée ou géographie du sacré ? Les mappemondes du *Commentaire* de Beatus aux X^e et XI^e siècles », dans S. Boissellier (dir.), *De l'espace aux territoires : la territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge*. 8-9 juin 2006, Turnhout, Brepols, 2010, p. 113-131.

⁵⁵ Chiara Frugoni consacre un chapitre au bestiaire des mappemondes et à la figuration des races monstrueuses dans C. Frugoni, *Vivre avec les animaux au Moyen Âge*, trad. fr., Paris, Les Belles Lettres, 2022. Voir aussi C. Van Duzer, « *Hic sunt dracones*. The geography and cartography of monsters », dans *The Ashgate research companion to monsters and the monstrous*, chap. 10, p. 387-435.

⁵⁶ Mappemonde du Beatus de Burgo de Osma (Trésor de la cathédrale).

⁵⁷ A. Derolez, *The making and meaning of the Liber Floridus. A study of the original manuscript*, Ghent, Univ. Library MS 92, Turnhout, Brepols, 2015 ; N. Bouloux, « Ordering and Reading the World. The Maps in Lambert of Saint-Omer's *Liber Floridus* », dans Ch. Mauntel (dir.), *Geography and religious knowledge in the medieval world*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2021, p. 85-108.

⁵⁸ Francis Salet, *La Madeleine de Vézelay. Étude iconographique par Jean Adhémar*, 1948 ; Marcel Angheben, "Apocalypse XXI-XXII et l'iconographie de portail central de la nef de Vézelay", *Cahiers de civilisation médiévale*, 1998, 41-163, p. 209-240 ; Angélique Ferrand, "Le zodiaque dans la décoration ecclésiastique médiévale : une autre manière de penser le temps et l'espace", *BUCEMA*, 19.1, 2015.

⁵⁹ Lambert de Saint-Omer, *Liber floridus*, BnF, ms 8865, f. 59.

⁶⁰ Psalter Map, Londres, British Library, [Add MS 28681](#). Mappemonde d'Ebtorf (détruite en 1943 mais connue par des facsimilés). Ces mappemondes sont souvent reproduites et commentées. Voir E. Edson, *Mapping time and space. How medieval mapmakers viewed their world*, Londres, 1997 ; J. WILKE, *Die Ebstorfer Weltkarte*, Bielefeld, 2001.

⁶¹ F. Bougard, « L'hostie, le monde, le signe de Dieu », dans *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Turnhout, Brepols, 2017, p.31-62.

le monde lui-même est le corps du Christ, dont le nombril, au centre est Jérusalem, et les bras étendus forment le signe de la croix. Le Christ est à la fois hors du monde, et le monde lui-même. Dans ces mappemondes plus tardives, la métaphore déjà explorée dans le commentaire de Beatus de Liébana ne cesse d'être visuellement glosée : l'Eglise récolte la Parole semée par les apôtres, la moisson fournit le pain de l'hostie, corps du Christ qui s'offre au monde. (figure 17)

Par ailleurs, la mappemonde de Saint-Sever permet de situer les lieux mentionnés dans le reste du manuscrit, dans le texte de l'Apocalypse, dans les généalogies qui ouvrent le manuscrit, dans le commentaire au Livre de Daniel à la fin de celui-ci : le jardin d'Eden de la Genèse, les fleuves du Paradis, les parties du monde distribuées entre les fils de Noé, l'Arménie où échoue l'arche de Noé, la mer Rouge et le Nil, les quatre empires évoqués par Daniel (Babylonien, Macédonien, Carthaginois, Romain), les sept églises d'Asie qui reçoivent la Révélation finale, et bien-sûr Jérusalem. La carte propose aussi une géographie ecclésiastique, situant les cinq patriarchats (Constantinople et Rome, Antioche, Jérusalem et Alexandrie) et de nombreux évêchés⁶². Elle accorde également une place importante aux régions bibliques de l'Ancien Testament, ce qui est déjà le cas sur les mappemondes les plus anciennes parvenues jusqu'à nous, la carte d'Albi, la carte du Vatican, et la *Cotton map* de la British Library⁶³.

Comme sur la carte d'Albi, la Terre sainte n'est pas placée au centre, mais agrandie et décalée vers le sud-est de la Méditerranée, près de l'Egypte, selon un modèle probablement ancien⁶⁴. Les légendes portées sur la carte de Saint-Sever (fig. 18 : zoom sur la Terre sainte) font référence aux grands épisodes de l'Exode : le passage des fils d'Israël à travers la mer Rouge, les tables de la Loi reçues au Mont Sinaï, l'errance dans le désert d'Egypte. Néanmoins la représentation de la Terre sainte n'est pas du tout reliée au Nouveau Testament, à la vie de Jésus et à la Résurrection, alors même que les thèmes christologiques sont abondamment développés dans le *Commentaire sur l'Apocalypse* et les illustrations qui l'accompagnent⁶⁵. Ainsi, la Jérusalem terrestre n'est pas plus mise en valeur que les autres patriarchats sur la mappemonde. En revanche, dans le *Commentaire*, la Jérusalem céleste décrite dans l'Apocalypse est représentée au **f.207v-208**, (figure 19) en écho au Prologue qui explique la symbolique des douze portes, associées aux douze apôtres, aux douze heures du jour et aux douze mois de l'année est exposée, reliant étroitement l'espace et le temps, la rose des vents et son interprétation religieuse, rappelant là aussi le texte de la Cosmographie de Ravenne⁶⁶.

Cette carte apparaît ainsi comme un témoignage ancien d'une géographie historique christianisée, racontant l'histoire du monde de la Genèse jusqu'à la fin des temps. Plusieurs mappemondes de l'Occident médiéval mettent par la suite en scène souvent non seulement l'histoire biblique mais d'autres légendes, comme celle d'Alexandre le Grand, ou des mythes antiques. Les toponymes sont alors associés à des vignettes narratives et des légendes expliquant par l'image et par le texte la signification historique du *locus*. Ce n'est pas le cas sur la carte de Saint-Sever, qui reflète avant tout les connaissances géographiques nécessaires à la compréhension du commentaire de Beatus et propose une mise en scène de l'expansion de l'Eglise sur l'oekoumène. La fonction spirituelle de la mappemonde, comme outil de méditation sur l'histoire de l'humanité, est par la suite pleinement développée dans certaines cartes

⁶² Jean Cabanot fait cependant remarquer que plusieurs grandes villes et abbayes (notamment Cluny et Fleury) sont omises par le cartographe, ce qui conduit à penser que la géographie ecclésiastique n'est pas la fonction première de cette mappemonde. J. Cabanot, *art. cit.*, p. 20.

⁶³ A. Hiatt, "An Anglo-Saxon World View? The Cotton *mappa mundi* reassessed", *Viator* 51.2, 2020, p. 93-129.

⁶⁴ A. Dan, « La mappemonde d'Albi, un pinax chôrographikos », *Cartes & Géomatique*, 234, 2017, p. 13-44.

⁶⁵ Cf. E. Vagnon, « La mappemonde du manuscrit de Saint-Sever. Géographie et exégèse au XI^e siècle », *art. cit.*

⁶⁶ « Les douze heures du jour éclairées par le Christ-soleil » (*Hii sunt duodecim horae diei qui per Christum solem illuminantur*), « les douze portes de la Jérusalem céleste par lesquelles on entre dans la vie heureuse » (*Hii sunt duodecim portae caelestis Iherusalem, per quos ad vitam beatam ingreditur*).

destinées à un contexte de prière : la carte de Hereford exposée dans une cathédrale⁶⁷, celle du couvent d'Ebbsfleet, ou la petite mappemonde illustrant le Psautier de la British Library. La mise en scène du cours de l'histoire, théorisée au XII^e siècle par Hugues de Saint-Victor, apparaît alors clairement, déterminant en partie l'emplacement géographique des lieux sur la mappemonde : ces cartes ordonnent ainsi la succession des empires, sur un axe reliant l'Orient (le Paradis terrestre), à l'Occident, tandis que les peuples du Sud et du Nord attendent à leur tour la parole divine⁶⁸. Jérusalem, placée au centre des mappemondes chrétiennes à partir du XII^e siècle, devient visuellement *l'umbilicus mundi*, le nombril du monde où aura lieu le Jugement dernier⁶⁹. La fonction astronomique de ces nouvelles mappemondes du XII^e et du XIII^e siècle est sans doute toujours présente, au moins symboliquement et la figuration de Jérusalem rappelle inévitablement le point central d'une rose des vents, et le pivot d'un cadran solaire (*horologium*)⁷⁰.

Conclusion

La mappemonde qui illustre le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana invite ainsi à une méditation spirituelle sur la place de l'Eglise, et plus spécialement de l'abbaye de Saint-Sever, dans l'espace et dans le temps, comme témoin et acteur de l'histoire chrétienne. On y trouve les principaux lieux nécessaires à la compréhension du discours prophétique et de son prologue, ce qui n'empêche pas l'utilisation rationnelle des savoirs géographiques antiques. Loin d'opposer la science à l'exégèse, la mappemonde synthétise remarquablement l'un et l'autre, et d'une manière tout à fait unique dans le corpus des mappemondes des Beatus.

Sans qu'il soit encore possible de reconstituer précisément la tradition manuscrite et les liens intellectuels des différents documents, nous avons pu remarquer l'importance de la ville de Ravenne, comme centre de diffusion d'un certain savoir géographique depuis l'Antiquité tardive⁷¹. Il apparaît également que les préoccupations astronomiques sont présentes dans la mappemonde de Saint-Sever, et que cette carte se fait l'écho de débats scientifiques de l'époque, particulièrement actifs dans l'entourage d'Abbon de Fleury et de Gerbert d'Aurillac, concernant l'astronomie et la géométrie, et sur les zones habitables et la répartition des climats. De fait, la *Cosmographie* de Ravenne (et éventuellement une ou des mappemondes figurées), de même que le *Livre de l'astrolabe* font partie des textes et images que Gerbert d'Aurillac ou son entourage ont eu la possibilité matérielle de rencontrer et de faire circuler, pendant les voyages en Catalogne, à Reims, à Bobbio, à Ravenne, à Fleury-sur-Loire. La mappemonde de Saint-Sever, sous l'influence de Grégoire de Montaner, semble avoir recueilli une partie de cet héritage scientifique jusqu'aux fin-fonds de la Gascogne.

Cette représentation est finalement très épurée, loin du folklore que l'on associe généralement aux cartes médiévales : ici, pas de monstres, pas de figuration de l'arche de Noé ou de la tour de Babel, mais une carte topographique et historique réunissant les savoirs géographiques pour mieux comprendre le message biblique. Cette réflexion est mise en œuvre et développée dans les siècles suivants, avec plus ou moins de fantaisie décorative et de profondeur exégétique, sur d'autres supports visuels, telles des sculptures, des enluminures ou des mappemondes

⁶⁷ N. R. Kline, *Maps of medieval thought. The Hereford paradigm*, Woodbridge, 2001.

⁶⁸ Hugues de Saint-Victor, *De archa Noe*, IV, 9, 677 D-678 A, éd. P. Sicard, Turnhout, Brepols, 1993, p. 111-112.

⁶⁹ D'après Jérôme, *Commentaria in Hiezechielem*, II, V, 5-6, éd. F. Glorie, Turnhout, 1964 (*Corpus Christianorum, series latina*, t. 75), p. 55-56.

⁷⁰ Ce dernier point mériterait de plus amples recherches. P. Gautier Dalché a contribué à monter combien les mappemondes et les cartes marines ont été le support d'une réflexion scientifique pendant tout le Moyen Âge. Voir par exemple P. Gautier Dalché, « Pere Marsili, une carte majorquine (1313) et l'« ardua controversia » des vents », *Itineraria*, 5, 2006, p. 153-169.

⁷¹ Cf. B. A. Altomare, « Géographie et cosmographie dans l'Antiquité tardive », *art. cit.*

monumentales destinées à expliquer la forme du monde mais aussi son destin dans la perspective d'une histoire globale de l'humanité.

Liste des figures

Figure 1 : La mappemonde de Saint-Sever : BnF, Paris, ms. latin 8878, fol.45bisv-45ter

Figure 2 : fac-similé de la mappemonde par Konrad Miller

Figure 3 : l'abbaye et le Palestrien sur la mappemonde, avec le détail de la Gasgogne.

Figure 4 : ms de Dijon d'Abbon de Fleury

Figure 5 : Méroé sur la mappemonde de Saint-Sever

Figure 6 : Schéma de la Terre selon le *Commentarium in Somnium Scipionis* de Macrobe. BnF, Latin 6371, fol. 20v (XIe s.)

Figure 7 : Tabula Peutingeriana, partie asiatique avec *Antiochia Tarmata*.

Figure 8 : les *Albani* et l'océan *Egeoum*

Figures 9 et 10 : reconstitutions par Armand d'Avezac et par K. Miller

Figure 11-12-13 : Lambert de Saint-Omer, *Liber floridus* (1260) ; BnF, Latin 8865, fol. 62v (mappemonde), scène de l'Apocalypse (..), Jérusalem céleste (...)

Figure 14 : le portail de Vézelay

Figure 15 : Lambert de Saint-Omer, la mandorle (BnF, ms 8865, f. 59).

Figure 16 : Psautier de Londres

Figure 17 : Mappemonde d'Ebstorf.

Figure 18 : la Terre sainte sur la mappemonde de Saint-Sever

Figure 19 : Jérusalem céleste sur la mpde de SS